



**Votre concessionnaire
sur la région**



DUAL MOTO

4 RUE DE L'EGALITE
59155 FACHES THUMESNIL

Téléphone : 03 20 16 82 82
Fax : 03 20 16 82 83

Contact :
dual-moto@nornet.fr



Contacts :

Eddy : 06 18 41 86 82
Alain : 06 68 41 78 52
David : 06 17 08 05 46

E-Mail :

casquroute@lescasquroute.com
Site : www.lescasquroute.com

IPNS

Le Daily Casqu'Route

N° 25 Février 2004

A LOUEST DES MONTS DES FLANDRES.



DE PAR LE PASSE, JE M'ETAIS DEJA AMUSE A TRANSPOSER
NOS PERIPETIES DANS UN AUTRE PAYS OU A UNE EPOQUE DIFFERENTE,
TOUT EN ESSAYANT DE RESTER AU PLUS PRES DE CE QUE NOUS AVIONS
REELLEMENT VECU.

CETTE FOIS CI, ALLEZ SAVOIR POURQUOI, J'AI IMAGINE
QUE LA DERNIERE SORTIE QUE NOUS AVIONS FAITE ENSEMBLE
ET QUI A VERITABLEMENT EUT LIEU, S'EST DEROULEE
AU 19EME SIECLE, DANS LOUEST SAUVAGE ET QUI SAIT,
CA AURAIT PU DONNER CA !...

Ce matin là, lorsque je sortis de son enclos pour la seller, le soleil commençait à peine à poindre à l'horizon.

Je rencontrais peu de coyotes sur la grande piste et ma foi, ça n'était pas pour me



reconnus immédiatement.

Il y avait tout d'abord **Pat mac Boofer** avec son

cheval Sagase ! Pat est un employé du Pony express et il est cow boy depuis peu de temps. On a coutume de dire de lui qu'il est petit mais s'il vous entend,



ne serait ce que le murmurer, il vous rétorquera aussitôt que ce sont les autres qui

déplaient en ce dimanche. Les frimas de la nuit écoulée avaient laissé des traces tendant à nous rappeler, si besoin était, que l'hiver n'était pas terminé loin s'en faut, et que les plaques de givre étaient autant de menaces sous les sabots de nos coursiers. J'avais rendez-vous avec la troupe à neuf heures, au pied du grand derrick. Etant donné les conditions climatiques et connaissant bien les membres de la horde dont nombre d'entre eux étaient loi d'être des trappeurs, je m'attendais à trouver un squelettique embryon de horde. Et bien je me

trompais, et dans les grandes largeurs en plus ! 17 montures et leurs maîtres étaient à pied d'œuvre. Parmi eux j'en

sont trop grands. C'est peut être pour cette raison que son choix s'est porté sur Sagase, un demi poney précédemment dressé par un illustre chasseur de bisons. Dans notre jargon nous dirions que c'est un pied-tendre, peu rôdé encore aux longues chevauchées dans l'immensité de la prairie. On m'a raconté qu'un jour qu'il s'était égaré dans le désert, un pisteur indien l'avait retrouvé après avoir remarqué de bien singulières traces.

Celles ci prenaient la forme de traces de pas normales, bordées toutefois de part et d'autre, de stries, comme si un individu était passé par là en poussant un boggie. En fait il n'en était rien, l'explication fût donnée lorsque l'on découvrit l'illustre voyageur tandis qu'il marchait tout droit dans ses bottes, la tête haute, le regard perçant, l'œil clair, avec ses colts trop longs pour lui, traînant sur le sol. Depuis cette époque Pat mac Boofer est connu à l'est du Missouri sous le sobriquet de

«*Hanging long guns*».

D'autres aventuriers étaient là, à l'ombre du derrick. Parmi eux, un se distinguait des autres par la taille et le port altier d'un magnifique stetson. Je veux parler du célèbre **Alan Bouzy Smart**, alias "*Al mc doe*". Il se tenait impassible, à côté de son mustang de marchandises, une cigarette vissée à la commissure des lèvres, une véritable gravu-



re vantant les mérites d'un cigarettier aux couleurs rouge et blanche. Parmi les nombreuses particularités qui font d'Al un être unique, il en est une qui m'a toujours frappé. C'est sa faculté de se faire com-

prendre (A l'heure où les coyotes hurlent à la lune et les papooses font de doux rêves dans les bras de leurs squaws de mamans) uniquement à l'aide d'onomatopées. Pendant longtemps j'ai cru qu'il s'agissait d'un dialecte amérindien et qu'Al avait été enlevé tout bébé, puis élevé par les Cherokees. En fait, la solution à l'énigme vient à ce qu'il faille goûter à l'eau de feu pour comprendre la voie du Grand Esprit.

Non loin de là, j'aperçois **Ed Misk** alias "*Eddy donk-tôalabà*", il était venu sur le dos de son oiseau noir.



Un bien lugubre nom pour une monture des plus facétieuses, se cabrant sans prévenir dans l'intention évi-

dente d'amuser son maître qui n'apprécie que fort peu ce genre de cabriole. Il tient à la main une feuille de papier et harangue la foule de propos sécuritaires quant à l'expédition que nous allons mener et que nul, si ce n'est quelques uns, ne connaît la destination.

Parmi l'auditoire attentif je distingue **hoï – hoï**, le plus grand collectionneur de scalps à l'ouest du Pécos. Hoï – hoï chevauche un cheval de trait qu'il mène avec une grande dextérité. J'ai encore le souvenir de l'avoir vu franchir tout de go, un gué empli de tourbillons furieux où dans le lit d'une rivière déchaînée se terraient de traîtresses pierres moussues et glissantes dont l'unique dessein était de faire chuter le noble équipage. Qu'à cela ne tienne, faisant fi de tout cela et n'écoutant que son courage, le farouche cavalier et sa robuste monture ne firent qu'une bouchée de l'obstacle dans un style certes, peu académique, mais efficace en diable, le

tout sous les yeux ébahis de quelques péons venus là en spectateurs. Nul ne sait d'où lui vient cette étrange passion pour les scalps, toujours est il qu'il affirme s'en porter bien et que confiance pour confiance, il était passé à un cheveu de la chute lors du franchissement précité.

A ses cotés, je reconnais **Marcel la Moon**, un ancien « tunique bleue »



ayant appartenu dans le passé, au 101ème de cavalerie à New Ask city. Les nombreuses années qu'il a passé à chevaucher des barriques l'ont poussé à se porter acquéreur d'une vieille rosse ayant vraisemblablement connu la guerre de sécession. Celle-ci n'en fait qu'à sa tête et pose de nombreux problèmes à son

maître. Figurez vous que cette mule prend parfois un malin plaisir à se coucher, écrasant au passage les arpions de son infortuné propriétaire pendant que celui-ci, dans l'impossibilité de redresser la situation, se voit contraint d'appeler à tue-tête sa mie qui ne l'entend pas. S'ensuit une tétanisation des avant bras et une profonde cicatrice dans l'amour propre de cet ancien cavalier professionnel.

Un peu plus loin, j'aperçois une autre tunique bleue, en activité comme moi. Le soleil qui reflète sur son crâne dépourvu de couvre-chef ne laisse planer aucun doute sur son identité. Il s'agit de **Freddy le bô dard**. Son fidèle destrier appelé «*Piston affamé*» est en



position d'attente et notre long couteau est en pleine tractation quand à qui devra monter sur la croupe de sa bête. Fidèle à lui même, cet anti-langue de bois fixe ses conditions tout en dispensant au passage, un mini cours sur la façon de tenir les rênes à Pat mac Boofer, toujours avide de bon conseil.

Toujours plus loin, il y a **Christmas**, à califourchon sur un étrange bestiau. En fait il s'agit d'une grosse mule nommée «Grôta» appartenant à la famille des ailes d'or. Cet animal de bât, s'il est disgracieux, est fort utile dans les champs à l'époque de labours. Autre avantage, les énormes fontes qui équiperont, de part et d'autre et le dessus de la croupe, permettent d'emporter de nombreuses munitions lors de déplacements en des contrées hostiles dépourvues de saloon ou de toute autre forme de civilisation.

Mon regard se pose ensuite sur une autre figure emblé-

matique du ranch. Je veux parler de **Didj the Frist** alias «*La musaraigne du nouveau Mexique*».



Didj est un personnage fascinant, dans une autre vie il nous dit avoir été un dresseur de broncos. Cela s'est avéré vrai lorsqu'à l'occasion d'une chevauchée que nous effectuions du côté d'Epernay city il fit preuve d'une dextérité et d'une maestria rare en chutant artistiquement après avoir été désarçonné par un âne bavarois. L'incident aurait pu en rester là si quelques années plus tard, alors qu'il amenait paître un magnifique pur sang aux diapasons jusqu'aux soutes à avoine, il rendit la liberté, sans plus d'explication, au fougueux animal lequel dépourvu de cavalier et par

conséquent sans ordre, alla par dépit, se coucher sur le flanc quelques mètres plus loin. Interrogé sur le pourquoi du comment de la chose, notre dresseur professionnel nous répondit tout simplement que devant tant de grâce il ne pouvait garder sa monture prisonnière plus longtemps et avait décidé de lui rendre sa liberté. Ce jour là, nos yeux s'humidifièrent devant un tel élan de générosité et un si profond désintéressement, toutefois dans le même temps nous sentions les commissures de nos lèvres se rapprocher de nos oreilles.



Mêlé à la masse et s'en distinguant pourtant par son imposante stature, je

reconnais **Marty the Beast** dans sa posture préférée soit, appuyé sur l'encolure de sa fidèle «*Géd Houidi Soaf*». Mais d'où peut bien provenir un nom aussi saugrenu me demanderez vous ? Et bien cela remonte à quelques lunes, tandis que nous parcourions ensemble la réserve des indiens «Alsako», farouche tribu se nourrissant de guerriers se nourrissant exclusivement de viande porcine et de cruciféracées en état de putréfaction avancée. Tandis que nous chevauchions en ces hostiles contrées, le poney indien bariolé, sur lequel était juché Marty, se mit brusquement en grève sur le bas côté de la piste. Nous savions que cette ongulée multicolore était particulièrement friande d'avoine non épurée mais nous étions loin de connaître les limites de son appétit. Bref, c'était la tuile ! Marty était en «Panne d'avoine». Lui qui ne savait pas parler à l'oreille des chevaux, se rabattit sur moi pour dénicher un sac de ces précieuses

graminées pour espérer continuer notre route. De ces péripiéties il nous est resté une marque indélébile qui nous interdit de trop nous éloigner d'un point d'eau ainsi que d'un distributeur d'avoine.

Un peu à l'écart du groupe, une silhouette familière attirait mon attention. Mais qui était il déjà ? D'une hauteur approchant les 2 mètres et d'un diamètre flirtant avec les 180 cms, bon sang mais c'est bien sur, il s'agit de notre vieil ami Peter Mam Hout ! Lui qui avait fait le choix d'abattre son fidèle coursier après qu'il eut été désarçonné pour la énième fois, était venu au rendez-vous à bord d'un chariot. Ses propos se voulant empreints de bon sens et de réalisme notre monumental camarade aimait à dire à qui voulait l'entendre que, bien qu'attelé à 4 baudets du Poitou, son véhicule mulomobile ne pouvait apporter la garantie de pouvoir suivre le train mené par la horde, aussi avait il conve-

nu de nous retrouver ponctuellement dans divers saloons placés sur le parcours.

Parmi tous ces valeureux cow boys, il manque cependant un visage illustre, celui de Dave Bâinokeule, l'homme qui dégaine ses pinceaux plus vite que son ombre. Homme de devoir, des obligations l'ont empêché de divaguer dans les plaines en notre compagnie. Il nous manquera !

Après les quelques recom-



mandations d'usage, nous nous mettons en route, enfin presque. En effet, alors que tout le monde était en selle, je perçus un petit vent de panique ainsi qu'un minuscule moment de solitude chez Boofer, tandis qu'il venant de

s'apercevoir qu'il s'était trompé de stetson et avait pris celui de son épouse. Ach ! ces pied-tendre, ils nous feront décidément toujours rire.

Nous nous efforçons d'emprunter au maximum des petites pistes, ce qui nous permet de tomber parfois sur des curiosités locales. Toutefois en ce mois de janvier, certains de ces chemins sont recouverts d'une fine pellicule blanche, laissant supposer que l'adhérence des sabots de nos coursiers s'en trouve amoindrie. En ce qui me concerne Fury xonze esquisse ce temps en temps quelques pas de samba avec son train arrière. Tous les chevaux présents ce jour là et surtout tous leurs cavaliers n'ayant pas forcément le sens du rythme, je décide de tempérer les ardeurs de Fury qui a toujours tendance à vouloir prendre le large, afin de diminuer les risques de gaufage collectif. Chaque cavalier adopte souvent une position qui le caractérise

lorsqu'il se trouve en situation difficile. Il en est qui s'apparente au hibou (2 grands yeux et 1 petit trou) à l'approche de l'obstacle mais pour ce qui est de Boofer je dois dire que là, je sèche. En effet, il est juste derrière moi, en deuxième position dans la colonne, et bien malgré cela il m'est impossible de le voir tant sa taille réduite m'empêche de discerner son visage, dissimulé derrière l'encolure de son poney nain.

Alors que nous arrivons en vue des fameux Monts des Flandres, les chemins deviennent de plus en plus escarpés et mal entretenus, à se demander s'ils n'ont pas été oubliés par les cantonniers locaux. On me rapportera un peu plus tard dans la journée que, tandis que vous gravissions «Red Mount», certains avaient envisagé de mettre pied à terre et de continuer le périple en tirant leur bourrin par la bride. Une nouvelle légende serait elle née ?

Le panorama qui nous est offert en spectacle est

magnifique. Nous enchaînons les canyons et les vallées à un rythme de sénateur tandis qu'au plus nous avançons dans le temps, la température fait preuve de clémence. A un moment donné nous nous sommes retrouvés à traverser la légendaire «Vallée de la mousse», endroit éminemment connu et très facile à reconnaître grâce aux nombreuses plantations de houblon qui bordent la piste.

Alors que nous nous rapprochons de la réserve indienne des Watoo-watoo, je confie la tête de la bande à Ed comme il était convenu au préalable. Ed avait parcouru la région la semaine précédente et était tombé sur une adresse près de Salem où il avait fait la connaissance d'une prétendue sorcière des plus accueillante et terriblement sympathique. Voilà donc notre homme qui prend la direction des opérations et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, nous pauma dans l'immensité de

la steppe locale. L'illustré ayant la réputation de ne jamais se tromper (Se reporter à de précédents numéros) invoqua aussitôt le fait qu'il n'était en rien responsable de ce qui était arrivé et que la culpabilité en revenait à ce qu'il y avait eu méprise sur le nom de la ville où nous devons nous rendre (Je sais c'est brouillon, mais moi non plus je n'ai pas tout compris !). Après une rapide remise sur axe nous arrivâmes enfin dans la caverne de la fameuse jeteuse de sorts. Alors là nous vécûmes un moment épique. En effet, entre les bakchichs dont fût gratifié Ed et le prononcé d'une étrange formule magique qui donne à peu près cela : «*Hesse keutu vheu poup' avec moi ?*» sans cesse répétée à notre cow boy-peintre sur piste, il faut bien reconnaître que ce fut un grand moment. Nous pensions avoir tutoyé l'insolite à un niveau rare en nous arrêtant à Salem, et bien nous nous trompions, il y avait pire encore ! Après avoir parcouru une ou

deux lieues nous nous retrouvâmes dans le comté voisin, dans la maison d'un fervent défenseur des sioux d'outre-québécois. L'endroit étant fréquenté par une population hétéroclite composée



tant de visages pâles que de peaux-rouges originaires de tous les horizons. Nous sommes installés dans le même grand tipi qu'une ribambelle d'apaches des Flandres Occidentales qui tenaient un conseil de guerre. Au début, notre crédulité nous



faisait penser qu'ils assistaient à un rituel magique quelconque tant par la qualité de leurs chants propices à convoquer la pluie, nous semblait crédible. Ça n'est

qu'en y regardant de plus près que nous nous sommes aperçus que tous ces faux touristes étaient en fait une meute de guerriers ayant revêtu les peintures de guerre sur leurs visages à l'aide de pigments locaux (Le bleu St sixtus, le rouge Chimay, le brun Picon, etc....) et scandaient des chants propres à déterrer la hache de guerre avec l'homme blanc. Non par crainte d'une agression de la part de cette hostile tribu mais plutôt dans le soucis de ne pas éradiquer ses derniers survivants si une négociation musclée venait à voir le jour, nous décidons de lever le camp et notre caravane reprit la route.

Etait ce dû à la nourriture indienne que nous venions d'ingurgiter où au fait d'avoir frôlé un nouveau Little big horn ? toujours est il que nous chevauchions en formation serrée et ce, à un

rythme un peu plus soutenu. J'appris plus tard que Boofer, pas toujours en parfaite symbiose avec sa monture, s'était retrouvé dans les affres du classement et aurait attrapé une sorte de rhume après qu'il eut essuyé de nombreux courants d'air lors de dépassements dont il fût l'objet.

Nous ne pouvions conclure cette journée sans un passage obligé chez des amis tenanciers d'une auberge fort connue dans ces contrées sauvages, en l'espèce «Charlie & Marie-joe». C'est chez ces gens formidables que nous dégustâmes une dernière «Eau de feu» pendant que certains d'entre nous en profitaient pour faire une petite partie de poker avant de regagner nos pénates respectives. Voilà, c'en est terminé pour ce qui est de cette petite sortie ma foi bien sympathique augurant encore de merveilleux moments à

passer ensemble en communquant ce virus que nous avons en commun et qui est la passion de la moto.

J'espère que vous trouverez autant de bonheur à lire ces



élucubrations far westeniennes que j'en ai eu à les écrire et surtout,

avez vous reconnu chacun des protagonistes ainsi que ces quelques petites anecdotes poivrées qui font qu'on en parlera encore dans des siècles d'ici ?

Coup de gaz à toutes et à tous !

Le Sherif du Coral

OH ! Qu'elle m'a semblé longue à venir cette sortie surprise !

Plus d'un mois sans club, ce fut interminable. Il faut dire aussi que cette fin d'année fut un peu surbookée : anniversaire, réunion, belotte, VTT, cassoulet, Téléthon et autres excuses pour se voir et faire la fête.

Bref, un mois d'Abstinence Club c'est dur. J'ai eu beau me mettre l'autocollant des Casqu'route sur le bras en guise de patch, rien n'y fait...Le MANQUE !

Lorsque enfin arrive le 3ème mardi du mois, ce sont les retrouvailles. Nous étions comme des gosses à la rentrée des classes. Et en plus ! Mac Do nous a préparé une bûche, ce qui rend encore plus chaleureuse cette première réunion de l'année.

Nous essayons tous de glaner quelques infos sur la sortie surprise, mais rien, benique, il faudra encore attendre quatre jours.

Enfin, arrive le dimanche 25, «Sortie surprise », surlignée en jaune fluo sur le calendrier familial depuis de longues semaines. La première surprise ce matin-là fut que mes deux « louloutes » étaient prêtes de bonne heure ; sans doute une des bonnes résolutions de l'année. Autre bonne surprise fut de découvrir le nombre de motos en arrivant au point de rendez-vous. 16 bolides, alignés, tout pimpants...

C'était beau !!

A l'occasion de cette première sortie, nous découvrons de nouveaux casques, et surtout de nouvelles têtes, bien accrochées au motard sur des machines très bien astiquées pour la circonstance.

Avant le départ, nous confions notre petite fillotte à Fred car pour moi ce matin c'est leçon de pilotage. Les moteurs démarrent, l'ordre s'établit, les visières claquent sur les derniers calembours, (et bourre et RATATAM), et c'est parti ! Une file de quatorze motos s'alignent dans mes rétros, c'est beau, c'est chouette, voire même un peu émouvant pour les grands sentimentaux que nous sommes.

Mise en bouche sur LAVENTIE, mignonne petite série de routes sinueuses qui laissent deviner un repérage de la journée savamment étudié. Tout s'enchaîne sans une seule hésitation, le moindre demi-tour. Aucun doute aux bifurcations, pendant deux heures c'est un enchaînement de virilos, chemins de campagne, épingles à cheveux, routes escarpées, petites glissades vite rattrapées. Tout y est. BRAVO les gars pour le repérage et les sensations fortes. On en a même oublié la température proche de 0° ce matin là. Après ce dédale de route reliant le Nord, le Pas-de-calais et la Flandre, j'essaye tant bien que

mal, (certains diront tant mal que mal), de suivre la consigne de l'instructeur Zident, même si à la base elle est simple, «Là où je passe, tu passes»

soleil rasant. Romantiques, les longues ombres matinales entourée d'une aura de gelée blanche.



En fin de matinée, petite confusion sympathique sur la route à suivre pour le premier arrêt programmé pour récupérer les calories perdues pendant ces deux heures de pur bonheur non-stop. Pour une sortie surprise c'en était une et, petit à petit le voile se levait, sous un soleil complice. Quelle riche idée de sillonner les monts des Flandres en cette saison et à l'heure de la Messe. Le paysage, pourtant bien familier en été m'a surpris toute cette matinée. Je fus vraiment charmé d'entrer dans ces villages aux ruelles étroites encore dans l'ombre. Emouvant, l'émerveillement du gosse secouant le bras des parents à notre passage, comme pour les prendre à témoin et se faire confirmer la vision de cette horde lui faisant signe au passage.

Sympa, les épingles à cheveux étroites où s'étirent les 16 motos, émergeant dans le

Cool, l'écho des moteurs dans les ruelles étroites d'un autre siècle. Comique, la tête des autochtones, accoudés au comptoir, nous regardant envahir les rares tables de nos casques et nos blousons et nous agglutiner sur les deux tables restantes.

Le bonheur, ce n'est pas compliqué ! Il est souvent là, tout proche, dans de petites choses, des petits moments, des lieux parfois insolites. Pour peu que l'on puisse le partager comme ce fut le cas ce Dimanche avec des gens sympas, sensibles aux mêmes valeurs simples, à ces petits riens qui font trouver la vie belle.

Merci les gars pour cette «Surprise Sortie».

Pour moi c'était QUE DU BONHEUR !
PAT

GRAINE DE CHAMPION

A l'heure où nombre d'entre nous éprouvent un violent besoin d'exercice physique, il est des cachottiers qui ne dévoilent pas toujours leurs prédestinations à la pratique d'un sport en particulier. C'est le cas d'un des cadres de notre M.C.

qui s'est bien gardé de révéler un héritage génétique lui donnant un avantage certain lors de la pratique de la bicyclette. C'est donc à moitié surpris que j'appris que ce hoir d'un célèbre césar de la pédale organisait une sortie champêtre durant laquelle nous aurions à nous mouvoir à la force de nos mollets. Non pas que notre illustre Picasso de l'asphalte n'ait voulu ou pu s'aventurer dans une autre aventure sportive, mais plutôt qu'il se sente persuadé de bénéficier d'un atout supplémentaire en pratiquant une activité où le simple fait de prononcer son nom découragerait quiconque de simplement envisager être plus fort que lui. Notez que ça marche. Pour avoir été présent à cette journée dantesque, j'ai été amené à constater que même un loyal sujet de sa majesté d'outre-quiévrain fut fortement impressionné et simulât une défaillance phy-

sique aux fins de ne pas sombrer dans l'iconoclastie en se montrant plus fort que son idole. Toujours est-il qu'à défaut d'une magistrale démonstration en matière d'utilisation des braquets et autres ustensiles vélocipédiques, nous



eûmes droit à de superbes plantages en matière de géodésie où les abscisses et les ordonnées calculées par notre As de la petite reine nous donnèrent des azimuts qui, si nous en avions tenu compte, nous auraient fait découvrir des espaces non encore foulés par le genre humain. Quoiqu'il en soit, ce fût une excellente partie de campagne à laquelle nous participâmes. Toutefois, il serait injuste de narrer les avatars que d'un seul athlète et à ce titre, je vous réserve encore quelques surprises dans les numéros à venir.

Sportez vous bien !

